



Un bout du chemin...

Bulletin d'information de l'association
TERIASIRA

N° 12

janvier 2022

www.teriasira.org

Chères, chers membres et ami(e)s de notre association,

il y a maintenant plus de deux ans que je n'ai pas eu l'occasion de me rendre à Banfora. La situation sécuritaire inquiétante mêlée à la pandémie me forcent à la prudence, même si je ne rechigne pas à affronter les incertitudes des voyages. Mais là, c'est la crainte d'un blocage pour quarantaine qui m'inquiète, en plus de l'obligation d'ajouter des tests tant à l'aller qu'au retour, malgré la vaccination. Pire, au moment de l'écriture de ces lignes (après réception des témoignages ci-dessous), j'apprends qu'une grande instabilité politique s'est installée au « Pays des hommes intègres ».

Qu'en est-il alors du suivi des projets et de leur réalisation ? N'ayez crainte, les contacts sont fréquents avec des partenaires avec qui des relations de grande confiance se sont forgées depuis quinze ans cette année, que ça passe vite ! C'est à travers quelques extraits (adaptés) de nos correspondances (avec Youssouf Drame, Yacouba Traoré, Ibrahima Ouattara et Julien Baro) que voici l'état des lieux.

S'adapter à la situation sanitaire à laquelle s'ajoute l'insécurité :

« ... la pandémie du Covid19 a sérieusement impacté négativement tous les secteurs d'activités économiques et sociales. Au niveau de l'éducation cela a perturbé l'année scolaire par la fermeture des classes pendant 2 semaines au moins. À la reprise toutes les dispositions de riposte annoncées par les autorités n'ont pas été respectées telles que les masques prévus pour les enseignants et les élèves (par manque de moyen); ceci a péjoré les résultats de l'année scolaire. Toute la communauté éducative a souffert et a retenu son souffle tant l'avenir restait incertain. Beaucoup de partenariats de coopération ont raccroché du fait que, tout étant bloqué, les ressources financières étaient asséchées. Le nôtre [soutien aux orphelins de Den Dèmé] a survécu grâce au dynamisme et à la confiance de Teriasira qui défend la cause des enfants vulnérables de la commune de Banfora; nous vous restons reconnaissants. Aujourd'hui l'insécurité qui est survenue dans notre province a provoqué la fermeture de certains établissements et des déplacés internes, avec les élèves comme victimes, qui sont venus surcharger les classes déjà pléthoriques à Banfora. Cela n'a pas été facile cette année ! »

Cette présentation par Julien est corroborée par celle de Youssouf, qui y ajoute les conséquences statistiques : « Le Lycée Provincial Lompolo Koné (LPLK) est, à l'instar de la plupart des établissements de la région, très touché par les effets négatifs du Covid-19 et par l'insécurité provoquée par le terrorisme. Au regard des statistiques ci-dessous, les deux fléaux agissent sur nos résultats scolaires de façon alarmante. La comparaison des résultats des deux dernières années en témoigne :

BEPC : taux de succès 2019-2020 = 58,33% / taux de succès 2020-2021 = 36,52%

BAC A : 56,60% / 67,24% (seule section avec un léger progrès)

BAC C : 80% / 27,27%

BAC D : 54,23% / 30,90%

Il nous appartient alors de conjuguer nos efforts afin de rester résilients et de créer les conditions appropriées et favorables de travail afin d'améliorer davantage les différents taux de succès de nos apprenants. Vivement que de par votre bonté et votre sens élevé de la solidarité, vous puissiez continuer à égayer le cœur de ces milliers d'apprenants à continuer à prendre le chemin des écoles et espérer un jour que cela contribue à l'édification de notre chère patrie qu'est le Burkina Faso. »

Le soutien aux 200 OEV (orphelins et enfants vulnérables) de Djiguitougou représente la plus grande partie de nos contributions. Yacouba nous présente la situation : « **Les activités de dons de kits, de**

Un livre raconte l'aventure de Teriasira

Christian Berset

CHEMIN DE L'AMITIÉ (TERIASIRA)



Coulisses d'une petite ONG

Comment une ONG naît-elle ?
Quelles sont les difficultés à surmonter pour mener à bien un tel projet ?
Comment concilier les différences culturelles ?
Comment établir un partenariat de confiance ?
Quels sont les ressentis d'un *toubabou* plongé dans les traditions africaines ?
Ces questions et bien d'autres encore trouvent leurs réponses dans ce livre

qui comporte l'historique de l'aventure Teriasira ainsi que des textes écrits au contact direct des gens de Banfora, le tout agrémenté par plus de cinquante photos de la vie quotidienne.

De plus, il contient la présentation de deux effets collatéraux d'une telle entreprise : d'une part les neuf voyages d'études ayant permis à une centaine d'étudiant(e)s et enseignant(e)s de vivre l'expérience burkinabè au sein de familles locales (et dont le dernier fut « épique ») ; d'autre part la mise sur pied d'une amicale, les *Burkinamis*, réunissant plus de soixante ONG suisses actives au Burkina Faso. Que de découvertes donc !

Présentation et extraits sur notre site (www.teriasira.org/livre).

vivres et de fournitures ont été exécutées ainsi que l'acquisition des frais de scolarité. Le renforcement, qui s'étend sur toute l'année, est en cours d'exécution avec les enseignants partenaires. En plus, nous avons pu remettre des savons et des cache-nez (masques) à une cinquantaine de nos enfants. L'insuffisance de moyens ne nous a pas permis d'en doter tous nos enfants.

Sur le plan sécuritaire, la ville de Banfora vit dans une relative paix, mais elle accueille chaque jour des personnes déplacées internes qui ont fui leur domicile pour se réfugier à Banfora. Elles viennent principalement de la région de Mangodara (entre Banfora et la frontière ivoirienne), épicentre des attaques terroristes dans la région. En ce début 2022, la région compte 17793

déplacés internes dont 1053 sont dans la ville de Banfora.

C'est le lieu pour moi de lancer un cri de cœur à vous et vos partenaires pour nous accompagner dans la réalisation d'une activité de résilience au profit de ces déplacés. Elle se présente comme suit : établissement d'actes de naissance pour 100 enfants ayant quitté leur domicile après les violences terroristes, achat de nattes et de couvertures pour 100 femmes, don de savons et de cache-nez à 50 familles déplacées internes. Coût total 1'500'000 FCFA [env. 2'700 CHF]. C'est ainsi que face à cette détresse de milliers de personnes déplacées internes à Banfora, je voudrais solliciter votre soutien exceptionnel pour soulager un tant soit peu la douleur de ces innocents. »

Espérons que nous pourrions trouver des fonds pour satisfaire son appel à l'aide. Pour l'heure, Teriasira n'a pas de marge financière au-delà du financement de nos projets, mais qui sait, peut-être que...

« Au centre préscolaire de Tarfila, c'est le statut quo. Nous avons commencé les cours à l'instar des autres établissements de la place. L'effectif est resté le même (50 petits enfants). On est même obligé d'en refuser parce qu'il n'y a plus de place disponible. Après le crépissage du mur extérieur et la petite terrasse à la façade d'entrée, nous envisageons de construire un hangar juste devant la porte pour faciliter les activités pratiques au dehors. Mais nos grands projets demeurent l'officialisation du centre au niveau de l'État, mais elle est soumise à la condition d'avoir une clôture et d'équiper la cour en matériels de jeux (balançoire, glissade...). Malheureusement les fonds nous manquent, du fait que nous ne recevons rien comme aide en dehors de notre partenariat avec vous. Merci pour tout ce que Teriasira fait pour notre centre préscolaire. »

Vous voyez que votre soutien n'est pas vain et qu'il est utilisé à bon escient dans la mesure des moyens disponibles. Au nom de notre comité, je tiens à vous souhaiter tout le meilleur pour cette année 2022, en espérant que nous pourrions continuer à soutenir au mieux les nécessiteux de cette magnifique région de Banfora, et que la paix puisse raviver la joie de vivre des Burkinabè.

Christian Berset, président (bersetch@gmail.com)